

L'ETUDIANT

ORGANE UNIVERSITAIRE.

MATTE & McCAFFREY,
Propriétaires et Editeurs.

MONTREAL, SAMEDI 6 NOVEMBRE, 1897.

No. 1

A NOS LECTEURS

Tout timide, *L'Etudiant* se présente, aujourd'hui, au public, comptant sur la bienveillance de ses lecteurs et de ses lectrices. Pourquoi, dès le début, il est nécessaire de faire connaître la raison que nous nous proposons de remplir et les moyens que nous prendrons pour arriver au succès.

Comme son nom le dit, *L'Etudiant*, est un journal qui a pour objet de se faire l'organe universitaire des Etudiants des Facultés de notre Université Laval : Médecine, Droit, Science, Littérature, Architecture, Pharmacie, etc.

Le journal sera ouvert à toute personne et nous serons heureux de publier toute correspondance, toute chronique, tout article quelconque qui nous seront envoyés, pourvu que l'auteur en bannisse la politique, ou que l'on attaque personne dans sa réputation ou son honneur.

De plus nous réservons un coin pour les dames et les demoiselles qui se sentiront inspirées et qui auront l'obligeance de nous faire le plaisir d'une pièce à leur choix. Enfin, nous acceptons sur Messieurs les Collaborateurs, Médecins, Avocats, Sciences de Science ou de Lettres, pour nous adresser des pages de plus nous publions aussi chaque semaine une chronique sur les affaires. De plus nous nous ferons un plaisir de publier les comptes-rendus des soirées, des réceptions etc, dont nous fera bien nous envoyer les rapports. Et pourvu que les correspondances, tous rapports, etc., nous soient envoyés au commencement de la semaine nous nous efforcerons de les publier de suite, si non il vous faudra attendre un autre numéro.

L'Etudiant sera un journal hebdomadaire de seize pages. Nous espérons satisfaire tout le monde et rendre le plus utile possible.

Pour le rendre non seulement utile mais aussi agréable nous proposons d'insérer dans chaque numéro un morceau de littérature choisie des meilleurs auteurs. Comme vous voyez la rédaction n'épargnera rien pour satisfaire ses chers lecteurs et aimables lectrices.

LA RÉDACTION.

A NOS CLIENTS

M. G. O'Meara est autorisé par nous de solliciter des abonnements pour le journal *L'Etudiant* et aussi des commandes à l'Imprimerie Internationale.

Personne autre que les propriétaires du journal n'ont droit de solliciter d'argent pour tout ce qui regarde le journal et l'imprimerie.

LA RÉDACTION.

LE BANQUET DES ETUDIANTS EN DROIT

Nous sommes heureux d'enregistrer dans notre premier numéro le banquet des étudiants en droit.

Depuis quelques années la Faculté de Droit avait perdu l'habitude de réunir dans des agapes fraternelles les divers éléments qui la composent. Ces abstentions avaient toujours pour causes de malheureux incidents qu'il ne nous appartient pas d'énumérer et que nous sommes heureux de constater ne pas exister aujourd'hui.

Il nous fait plaisir de remarquer entr'autres améliorations, l'entente parfaite, l'union franche, la confraternité sincère et vraie qui règnent chez les étudiants en droit.

On a voulu donner une preuve tangible et publique de cette belle confraternité, en acceptant avec enthousiasme l'idée qui avait été émise vers le milieu de septembre, de réunir pour un banquet dans de magiques salles tous les éléments de la Faculté de Droit : Gouverneurs, Professeurs, Etudiants.

L'idée fut mise entre les mains d'un comité, pour son parfait développement, le comité a fait son devoir, et on vient de fixer au 24 novembre prochain la date de banquet.

Le banquet aura lieu au Queen's Hotel, le chic établissement tenu par M. M. Vallée.

Les invitations lancées et l'organisation parfaite nous promettent d'augurer un véritable succès.

VALJEAN.

La Colonisation

La Société de Colonisation de Montréal a rendu d'énormes services à la région du Nord depuis quelques années en y dirigeant des colons, en fondant de nouvelles paroisses, en y poussant l'œuvre difficile du défrichement.

Cette société s'occupe en outre d'aider aux colons pauvres en leur expédiant des vivres et des vêtements qu'elle recueille de la charité publique.

La société poursuit un but patriotique, une entreprise nationale agrandissant notre territoire, en peuplant des régions naguère sauvages et en travaillant à réaliser la devise du regretté curé Labelle : Emparons nous du sol.

Mais elle a besoin du concours de toutes les bonnes volontés et de tous les dévouements pour augmenter son activité et mener à bonne fin son œuvre difficile.

Pour cela, il lui faut des nouveaux membres, des hommes dévoués qui s'intéressent à l'œuvre de la colonisation et qui soient prêts à fournir leur quote-part de travail et d'effort. Il n'en coûte qu'un dollar annuellement pour faire partie de cette société.

Allons, les patriotes, travaillons pour la colonisations.